

Dufour et le Château de Montrottier

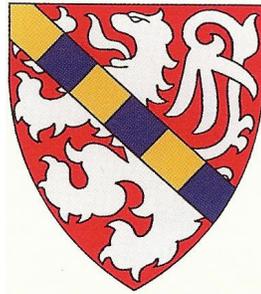
Julien Coppier, dans sa brochure destinée aux visiteurs du château et intitulée *Le château de Montrottier, la demeure d'un collectionneur*, nous en donne l'historique :

«Dès 1263 existe, sur le territoire de Pontverre, une famille noble de Montrottier. Elle semble s'éteindre vers 1365.

En 1249, la famille de Grésy, issue de celle des barons de Faucigny, possède des biens dans le mandement de Pontverre ; elle entre en possession de la seigneurie de Montrottier, probablement vers 1265.

Le 10 mars 1425, François, seigneur de Montrottier et de Grésy, fait donation du château de Montrottier et de la maison forte du Petit Grésy au duc de Savoie Amédée VIII. Montrottier est ainsi attaché aux domaines de la Maison de Savoie.

Le 19 mars 1427, Amédées VIII inféode à Pierre de Menthon le château, les terres et dépendances contre la somme de 3 000 florins. Le château reste la propriété de cette famille, une des plus anciennes et illustres dans l'histoire de Savoie, pendant 366 ans ; la branche de Menthon-Beaumont s'installe à Montrottier, prend le nom de Menthon-Montrottier et porte ses propres armes.



Armoiries des Menthon-Montrottier

En 1566, le duc Henri de Genevois-Nemours érige Montrottier en baronnie. Le nouveau baron a le droit de dresser des fourches patibulaires pour l'exercice de sa justice, de rétablir les foires une fois par an au bas du château et le marché tous les mercredis.

En 1632, la baronnie est érigée en comté par lettres-patentes du duc Victor-Amédée 1^{er}. Différents comtes de Menthon se succèdent au château, notamment René (1643-1709) qui possède à la fois les châteaux de Montrottier et de Menthon.

Au moment de l'entrée des troupes françaises en Savoie en 1792, Balthazard Louis Bernard de Menthon ne vit pas au château. Aussi, Montrottier, inoccupé, est confisqué suite au décret de l'Assemblée des Allobroges réunie à Chambéry le 26 octobre 1792.

En 1792, la Savoie est annexée à la France et devient département du Mont-Blanc ; le domaine de Montrottier est alors mis en vente par l'administration du Mont-Blanc et passe entre les mains de plusieurs propriétaires... »

On voit donc de ce qui précède que si le château de Montrottier constitue une page importante de l'histoire de la famille de Guillaume Henri et de ses parents, pour le château de Montrottier, l'histoire des Dufour ne se résume qu'aux quelques lignes suivantes que Julien Coppier nous livre :

« Le domaine de Montrottier passe entre les mains de plusieurs propriétaires avant d'appartenir à un consortium genevois composé de Bénédict Dufour, (Daniel Dunand [dont on ne trouve pas trace dans les archives Dufour]), Daniel Fol, Théodore Bonneton [futur beau-père de Guillaume Henri] et Pierre-Paul Rumilly s'en porte acquéreur le 1er janvier 1799 [les archives Dufour parle du 31 janvier 1799].

En novembre 1805, Bénédict Dufour, maître horloger, décide de se charger lui-même de la gestion et de la gestion du domaine, comme fermier de l'association, afin d'assurer de meilleurs revenus. Cependant, malgré des idées novatrices, comme l'élevage de moutons mérinos [que Guillaume Henri ramènera seul depuis le pays de Gex, sans perdre une bête], le résultat s'avère décevant. »

Dans l'Histoire illustrée des Bergues (1834-1984) on apprend qu'« en 1800, tout a bien changé. Genève a fait sa révolution, ce qui n'a pas empêché qu'elle soit, en 1798, annexée par la « Grande Nation ». Privée de ses débouchés traditionnels son industrie va à la dérive. La majorité des horlogers sont sans travail. » Donc Bénédict Dufour est au chômage. Le blocus français sur Genève avait fait monter le prix des denrées alimentaires. Ce sont sûrement ces raisons qui l'ont poussé, avec quelques amis, à acquérir ensemble le château de Montrottier et d'en exploiter le domaine agricole. Guillaume Henri, enfant, alternera ses séjours entre son père à Montrottier et sa mère à Genève, car pour elle qui vit de la broderie, la ville est une importante source de commandes.

Laissons Olivier Reverdin, arrière-arrière-petit-fils de Guillaume Henri Dufour, nous parler de cette période de Montrottier :

« La cause principale de la gêne dans laquelle se débattaient les Dufour-Valentin a pour origine l'acquisition que Bénédict avait faite du château et du domaine de Montrottier. Il s'était associé pour cette opération avec trois amis : les graveurs Théodore Bonneton et Pierre-Paul Romilly (qui décède deux ans après, en 1801 ; sa part passe en mains de Luis Mathieu et changera encore deux fois de mains avant que les Dufour ne la rachète), ainsi que l'horloger Jean-Daniel Fol, qui avait été étroitement associé à la gestion du Comptoir patriotique d'horlogerie.

Situé à une dizaine de kilomètres d'Annecy, dominant le paysage grandiose des gorges du Fier, le château de Montrottier avait été la demeure principale de la famille des contes de Menthon. Il était entouré d'un vaste domaine. Vendu comme bien national, il a été racheté aux premiers acquéreurs, qui étaient de vulgaires spéculateurs... Le contrat est daté du 12 Pluviôse an VII, c'est-à-dire du 31 janvier 1799.

Bénédict Dufour commit l'imprudence de se charger de l'exploitation du domaine. Pour ce faire, il abandonnait son métier (mais, jusqu'à la fin de sa vie, il continuera à produire, pour se distraire, des mouvements d'horlogerie) et s'aventurait dans un monde qui lui était complètement étranger. Il signe avec ses trois co-propriétaires, en date 7 novembre 1805, un contrat de bail à ferme selon les termes duquel il devait payer 1000 francs de loyer à chacun d'entre eux. L'exploitation du domaine comprenait de l'élevage,

30 têtes de gros bétail, des prés et des prairies artificielles, des champs de céréales, des vignes, des bois, une tuilerie, un moulin et bien d'autres choses. Il se mit courageusement au travail.

Les mauvaises récoltes, imputables et aux circonstances atmosphériques et à son inexpérience, se succédèrent. Il n'était donc pas en mesure de tenir les engagements financiers qu'il avait pris, à savoir le versement d'un loyer à ses copropriétaires. Il en résulta, pour la famille Dufour, la séparation et les privations dont il va être question.

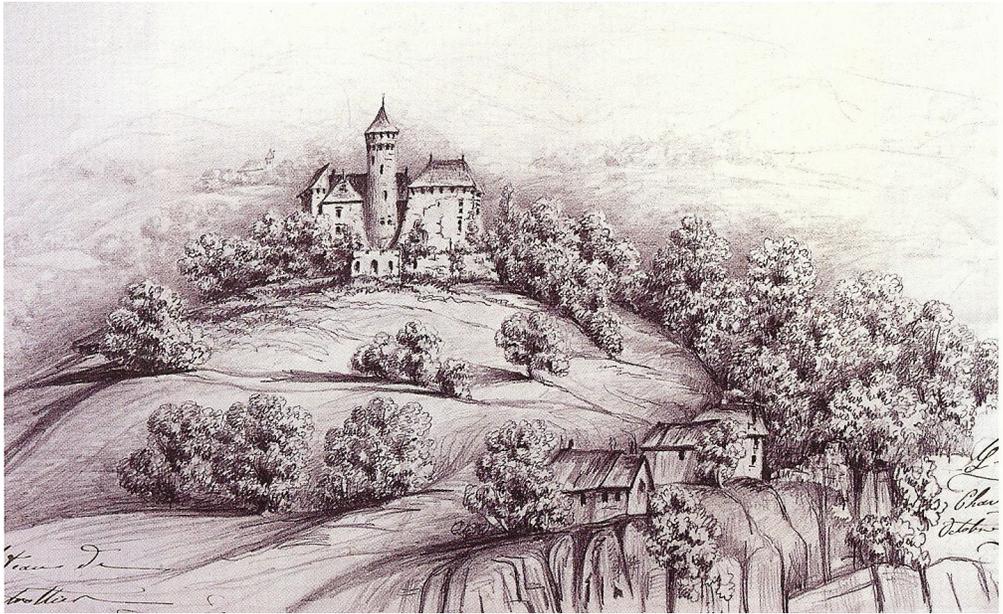
En 1807, Bénédict s'installa définitivement à Montrottier, où il passa le reste de ses jours. Il y mourut, âgé de 76 ans, le 13 septembre 1837.

Jusqu'à sa mort, le 10 octobre 1809, sa mère, née Elisabeth Delafeuille, tenait le ménage. Amélie Dufour, la fille du général, nous raconte les circonstances de sa mort : *"Une visite que Dufour fit à Montrottier, en quittant l'Ecole polytechnique, fut marquée par un évènement presque tragique. Il y retrouvait sa grand-mère, Mme Dufour Delefeuille, encore vivre et gaie, presque octogénaire. Dans sa joie de revoir son petit-fils avec des épaulettes de lieutenant, elle l'entraîna dans une danse folle, si folle que la nuit suivante un accident intérieur amena la fin de sa verte vieillesse."*

Toujours selon Olivier Reverdin, après la mort de sa femme, le 2 janvier 1829, Bénédict « continua à vivre au milieu des paysans, faisant confiance à ses serviteurs, souvent berné par eux mais préférant ne pas s'en apercevoir, conversant avec les curés des paroisses avoisinantes ; rompu à la controverse, il ne leur faisait pas de concessions, et s'efforçait de les convaincre (sans succès) de la supériorité du protestantisme ; mais il était avant tout désireux de vivre en bonne intelligence avec les catholiques qui l'entouraient. Il continuait à faire sur son établi des mouvements d'horlogerie. Il était grand, massif, assez bonhomme, cordial, jovial même, et on l'aimait. Il avait du cœur et du bon sens, et la médiocrité de sa carrière l'avait rendu modeste. Il était heureux d'être entouré, pendant la belle saison, de ses enfants et de ses petites-filles dont l'aînée, Annette, a beaucoup peint et dessiné à Montrottier entre 1835 et 1838. Il mourut à Montrottier le 13 septembre 1837. »

Après le décès en 1805 de Théodore Bonneton et en 1809 de son fils Etienne, le rachat des parts de Fol et Rumilly et le mariage en 1817 de Guillaume Henri et de Suzanne (fille héritière de Bonneton), la famille Dufour reste dès 1821 la seule propriétaire de Montrottier. Olivier Reverdin nous rajoute : « Les circonstances obligèrent les Dufour à vendre Montrottier qui n'avait plus que trois propriétaires : Guillaume Henri, sa sœur Elisabeth et sa femme Suzanne... La situation s'était donc simplifiée. Malgré cela, engagé comme il l'était à Berne et à Genève (où il exerçait les fonctions d'ingénieur cantonal et où il dirigeait le bureau topographique chargé d'établir la carte de la Suisse), Dufour se trouvait dans l'incapacité de reprendre et de gérer le domaine qui, une fois vendu (en 1839), prit pour sa famille figure de paradis perdu ! »

Julien Coppier nous apprend que « Le 27 mai 1839, le château devient la propriété de Jules de Rochette. Originaire de Rumilly, officier de la marine royale sarde, il a épousé en 1838 Mathilde Pernat de la Pallud, de Chambéry.»



Le Château de Montrottier vers 1840 (soit juste après sa vente par les Dufour)

Edouard Sayous, dans sa note biographique Le Général G.-H. Dufour, paru en 1884, nous reporte les paroles de Dufour :

"A la mort de mon père, qui eut lieu en 1837, je devins propriétaire du château de Montrottier. La difficulté de m'y transporter de Genève, et les ennuis que me donnaient les procès à soutenir dans ce pays de chicanes, me déterminèrent à vendre le château et le domaine quelques années après. Je fis alors l'acquisition d'une parcelle de terrain aux Contamines, où je fis bâtir la maison que j'y habite depuis 1845."

Olivier Reverdin, repris par Louis Binz, dans sa *Brève Histoire de Genève*, nous précise ce que Montrottier a apporté à Dufour :

« Il est certain que Dufour doit beaucoup à Montrottier. C'est là qu'il a appris à connaître les Savoyards, et à les estimer, ce qui lui a permis de jouer un rôle de médiateur sous la Restauration, quand il s'est agi pour la vieille République protestante de trouver le moyen de vivre en bonne intelligence avec la population catholique des communes réunies. Respectant les Catholiques, aimant les Savoyards, Dufour a su, à plus d'une reprise, aplanir les différends. »

Journée découverte de Montrottier

Le 30 juin 2012, Les Salons du Général Dufour ont été les invités de l'Académie Florimontane et de son Président Bernard Demotz, au château de Montrottier pour une journée découverte de Montrottier, en collaboration avec les Académies du Faucigny et la Salévienne.

Vous pouvez en découvrir les différents films réalisés ainsi qu'une lettre du père de Dufour, Bénédicte, document inédit apportée par un participants que nous vous proposons aussi de découvrir:

- 1° [Introduction des différentes sociétés savantes](#)
- 2° [Le Comté de Savoie, Le Comté de Genève et L'histoire du Château de Montrottier](#)
- 3° [La problématique du Faucigny dans l'annexion de la Savoie](#)
- 4° [Dévoilement d'une plaque commémorative Dufour](#)
- 5° [Les Dufour à Montrottier](#)
- 6° [Lettre de Bénédicte Dufour concernant des brebis merinos](#)